

Dossier Mixing & Stacking

BEL €20 - INT €25
Bureau de dépôt Bruges - Revue bimestrielle



1010au, Binst - ORG, Bovenbouw, Bulk - Jan Vermeulen, Felt, FVWW, MSA - Ney, Plusoffice, SNCDA - Richard Venlet, Suède 36 - Base, UAU Collectiv, Wim Goes, XDGA

DOSSIER: MIXING & STACKING	6	Plusoffice, Hi! Site, Grimbergen « Tout le monde en parle, nous le faisons ! » <i>Joeri De Bruyn</i>	Projet
	15	« Le lieu d'habitat et de travail » <i>Pieter T'Jonck</i>	Contexte
	22	FVWW, Zilverkwartier et site Agfa Gevaert, Berchem « Assumer un passé industriel » <i>Bart Tritsmans</i>	Projet
	29	« Empiler, mélanger, mutualiser » <i>Guillaume Vanneste</i>	Table ronde
	34	Binst – ORG, City Campus, Anderlecht « Un lieu qui ne demande qu'à s'animer » <i>Eline Dehullu</i>	Projet
	41	« L'entrelacement valorisé » <i>Liesbeth Huybrechts</i>	Contexte
	46	Team Vlaams Bouwmeester Open Oproep Bâtiment de DDS et Verko, Termonde <i>Pieter T'Jonck</i>	Contribution
	52	Essai photographique <i>Jeroen Verrecht</i>	Opinion
	PROJETS RÉCENTS	60	Bovenbouw – Caruso St John – DDS+, Royale belge, Bruxelles « Cocktail couleur whisky » <i>Christophe Van Gerrewey</i>
67		Felt, Care Villa, Merksplas « Blanc sur vert » <i>Tim Peeters</i>	Projet
72		Studio SNCDA – Richard Venlet, Musée royal de Mariemont, Morlanwelz « Ceci n'est pas une villa » <i>Eloïse Perrillon</i>	Projet
79		Suède 36 – Base, Porte de Ninove, Molenbeek-Saint-Jean « Le calme, au cœur de la tempête » <i>Victoire Chancel</i>	Projet
82		Wim Goes, Gallery House, Landegem « Architecture en tempera » <i>Dominique Pieters</i>	Projet
CONCOURS		90	Fédération Wallonie-Bruxelles, Cellule architecture La passerelle de l'Arche, Tournai « Une passerelle à vivre sur l'Escaut » <i>Sophie Dawance</i>
LABEL	94	Bouwmeester Maître Architecte « La ville fait-elle fuir les bébés ? » <i>Pauline Cabrit et Aurélien Ramos</i>	Contribution
PRODUCT NEWS	100	<i>Viviane Eeman</i>	
PORTRAIT	106	V+, Bruxelles <i>Amaryllis Jacobs</i>	Bureau
	108	51N4E, Bruxelles <i>Eline Dehullu</i>	Bureau
ÉTUDIANTS	110	UGent « De Club » <i>Eline Dehullu</i>	Atelier
	112	École polytechnique fédérale de Lausanne, EPFL « Studio Baukunst » <i>Amaryllis Jacobs</i>	Atelier
ACTUALITÉ	114	EM2N City Factory « Une autre architecture urbaine » <i>Pieter T'Jonck</i>	Livre
	116	ICA Ouvrir l'espace, Namur « Espace ouvert régénérateur » <i>Eline Dehullu</i>	Expo
	118	La Biennale d'art de Venise 2024 « L'autre, c'est nous » <i>Eline Dehullu</i>	Expo
	120	Triennale de Bruges 2024 « Spaces of Possibility » <i>Hera Van Sande</i>	Expo

RÉDACTION ET ÉQUIPE

Directrice artistique
Amaryllis Jacobs
Responsable des publications
Éline Dehullu
Responsable de la programmation
Lara Molino
Chargée de projet
Céline Van de Velde
Chargé de production
Grégoire Maus
Responsable communication et presse
Louise Van Laethem
Guilliana Venlet

Office manager et responsable des abonnements
Deborah Schwarzbaum
office@a-plus.be
abonnement@a-plus.be
Responsables des publicités et du sponsoring
Rita Minissi
rita.minissi@mima.be
+32 497 500 292
Président Conseil d'administration
Philémon Wachtelaer
Vice-président
Anne Sophie Nottebaert

Secrétaire
Geert De Groote
Trésorier
Stéphanie Lorfèvre
Membres
Petra Decouttere
Paul Dujardin
Christiane Gerlach
Ruben Goots
Nicolas Hemeleers
Jo Huygh
Anne Ledroit
Isabelle Vanhoonacker

Comité de rédaction
Gilles Debrun
Elodie Degavre
Nicolas Hemeleers
Kelly Hendriks
Hera Van Sande
Guillaume Vanneste
Ward Verbakel

PERSONNEL EXTERNE

Graphisme
Terry Kritis
Graphisme des
Bernardo Berga
Traductions
Eva Van Walle^{NL}
Alain Kinsella^{FR}
Antoon Wouters^{Product News}
Copy-writing
Charlotte Bonduel^{NL}
Copy-editing
controltaaldelete.be^{NL}
Benoît Francès^{FR}

Imprimerie
Die Keure, Bruges
A+ est une publication de
CIAUD Centre d'information de l'architecture et du design.
Éditeur responsable
Philémon Wachtelaer
Rue Ernest Allard 21/3
1000 Bruxelles
www.a-plus.be
Copyrights

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, archivée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. Chaque auteur est responsable de sa contribution.

Image de couverture
Plusoffice, Hi! Site, Grimbergen © Pieter Rabijns

AUTEURS

Colonhon

Pauline Cabrit
est architecte paysagiste et urbaniste. Elle travaille en Belgique depuis plus de dix ans, principalement pour des institutions publiques (Charleroi Bouwmeester, citydev.brussels) où elle se concentre sur les espaces publics, la participation citoyenne et l'occupation temporaire.

Victoire Chancel
est diplômée en études cinématographiques (Paris 7) et architecte (ULB). Depuis 2015, elle mène des recherches doctorales, sous mandat d'aspirant du FNRS, sur les structures du projet et ses relations paradoxales à l'édifice.

Sophie Dawance
est architecte et urbaniste. Elle enseigne le projet à la Faculté d'architecture de l'ULiège et développe une pratique professionnelle au sein du Collectif ipé avec lequel elle mène des projets d'urbanisme axés sur le développement social de la ville.

Joeri De Bruyn
a étudié la philosophie à Anvers et à Louvain. De 2001 à 2008, il a travaillé comme rédacteur en chef chez A+. Il a ensuite fondé Public Space, une maison d'édition et de production.

Liesbeth Huybrechts
est maître de conférences à la Faculté d'architecture et d'art de l'UHasselt. Elle fait également partie du groupe de recherche ArcK. Elle est vice-directrice de la Doctoral School Behavioral Sciences and Humanities.

Tim Peeters
est un architecte néerlandais qui vit à Bruxelles. Il travaille actuellement pour le groupe de design Org en tant qu'architecte de projet et designer urbain. En 2022, il a cofondé Falsework, un bureau de recherche et de design basé à Rotterdam et à Bruxelles.

Eloïse Perrillon
est architecte, diplômée de l'ENSA Saint-Étienne et de La Cambre-Horta. En parallèle de sa propre pratique, elle collabore avec le bureau bruxellois Bauclub.

Dominique Pieters
travaille comme journaliste d'architecture. Elle enseigne à TU Delft (NL) et à KU Leuven (Bruxelles et Gand). Guide expérimentée de visites d'architecture, elle a fondé l'organisation de voyages d'architecture Planopli en 2017.

Aurélien Ramos
est architecte paysagiste et docteur en urbanisme. Il est maître de conférences en urbanisme à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses travaux et recherches portent sur la production et la gestion des espaces publics.

Bart Tritsmans
enseigne à l'Université d'Anvers. En 2014, il obtient un doctorat en histoire (Université d'Anvers) et en architecture (Université libre de Bruxelles). Ses recherches portent sur l'évolution historique de la verdure urbaine.

Pieter T'Jonck
est architecte. Il écrit sur l'architecture, les arts visuels et les arts du spectacle pour plusieurs journaux et magazines belges et étrangers. Il travaille pour la station de radio Klara.

Christophe Van Gerrewey
est un théoricien de l'architecture et de la littérature. En 2014, il a obtenu son doctorat à l'Université de Gand, avec une étude des écrits du critique d'architecture Geert Bekaert. Il travaille comme professeur de théorie architecturale à l'École polytechnique fédérale de Lausanne en Suisse.

Hera Van Sande
est ingénieur-architecte. Elle a obtenu son diplôme à l'université de Gand en 1991. Elle est actuellement directrice artistique d'Archipel vzw. Elle enseigne à la Vrije Universiteit Brussel et à la KU Leuven. Depuis 2014, elle est partenaire de Juno Architects, aujourd'hui MOP+JUNO.

Guillaume Vanneste
est ingénieur-architecte et docteur en urbanisme. Il est architecte fondateur du bureau vvv architecture urbanisme. Il enseigne à la Faculté d'architecture de LOCI-UCLouvain et à l'Université de Liège (FA-ULiège). Il poursuit une recherche sur la production de la ville-territoire contemporaine en Belgique.

ANNONCEURS

Aliplast
Architect@Work
Beal International
Bega
Caparol
Deceuninck
Febe
Geberit
Ital Trade
Jung
Niko

Renson
Reynaers
Rockfon
Stone
Viessmann
Vola
Wienerberger
Zuurv



ERRATA

- Le projet Belgian Beer World est une réalisation de Robbrecht en Daem architecten, Bureau d'études en architectures urbaines et Popoff architectes. (A+306, p. 22)
- Le projet de BC Architects en Ardenne n'est pas réalisé en schiste, mais en grès. (A+306, p. 80)

↙ ↘ Une aire de jeux à Etterbeek, conçue par Grue et réalisée en 2021, est protégée de la rue par un banc continu en béton. Les parents peuvent s'y asseoir pendant que les enfants du quartier font leurs premiers pas ou roulent en tricycle.



La ville fait-elle



fuir les bébés ?

Lancé en 2022, le label BMA cherche à faire émerger des sujets de recherche et des projets qui impactent spatialement et socialement la Région de Bruxelles-Capitale. Le projet « Politique du lange » porté par Pauline Cabrit et Aurélien Ramos, lauréat avec deux autres projets du premier label BMA, s'intéresse à la place des bébés dans l'espace public urbain, avec la conviction que la ville peut et doit constituer une ressource de stimulation, d'éveil et d'imaginaire pour les plus petits d'entre nous. Et surtout, qu'elle doit tout mettre en œuvre pour ne plus les faire fuir !

Pauline Cabrit et Aurélien Ramos

Discrètement, mais sûrement, les jeunes parents quittent les centres urbains. La naissance du premier enfant est souvent la raison de cette fuite des ménages des grandes villes belges vers les zones périurbaines. Si, avec près de 15.000 nouveau-nés chaque année, la Région bruxelloise est la seule dans laquelle le solde naturel est resté positif en 2022, les enfants qui y naissent ne restent pas. En effet, depuis les années 1990, les études montrent que le groupe des 0-4 ans est le plus touché par l'exode urbain. À Bruxelles, comme le montre la géographe Sarah De Laet, ce constat vaut pour les classes moyennes, mais aussi pour les classes populaires. Selon le baromètre des parents publié en 2015 par la Ligue des familles, près d'un quart des ménages belges vivent désormais dans des zones périurbaines, dans un pays où près de 97 % de la population est urbaine.

Est-ce à dire que la troisième couronne brabançonne est plus accueillante que la ville pour les jeunes parents et leurs enfants ? Au-delà des raisons économiques qui poussent les jeunes parents à s'établir en périphérie, les conditions de la vie urbaine au quotidien avec un tout-petit constituent aussi un facteur déterminant pour la fuite de ces ménages. L'intensité urbaine met à l'épreuve la bulle d'intimité que la jeune famille commence à construire avec la naissance d'un bébé. Bruits, odeurs, lumières, pollutions, promiscuité : la ville peut apparaître à bien des égards comme une menace pour les tout-petits. Chaque parent a fait l'expérience de l'inadaptation des espaces publics urbains lorsqu'il faut nourrir, langer ou faire dormir son enfant alors que l'on se trouve sur un trottoir, en terrasse d'un café ou à un arrêt de bus. Les espaces publics – aménagés selon le gabarit de la voiture individuelle – restent majoritairement pensés et conçus pour des individus actifs, mobiles, autonomes, et surtout pour des adultes.

La ville accueille difficilement des corps autres, moins valides, plus fragiles ou moins alertes. Les bébés traversent donc nécessairement des environnements qui n'ont pas été pensés pour eux.

Cet aspect de la vie en ville, bien qu'universel – nous ne sommes pas tous parents, mais avons tous été bébés – semble faire l'objet d'une certaine amnésie chez les adultes. Peut-être parce que cette expérience est éphémère ? Elle reste en tout cas un impensé dans la fabrique de la ville.

Les très jeunes enfants sont en effet rarement identifiés pour eux-mêmes dans les politiques publiques d'aménagement : il existe peu de réflexion spécifique sur la mobilité ou l'habitat des bébés, par exemple. Lorsqu'ils sont pris en compte, c'est généralement au sein de la sphère familiale, à l'intérieur du logement ou des lieux d'accueil de la petite enfance, rarement en ce qui concerne leur accès et leur pratique des espaces publics.

Alors, comment aménager la ville pour les bébés ?

Le projet « Politique du lange » propose de poser la question autrement : avant même de sectoriser les politiques d'aménagement et de chercher à concevoir des espaces spécifiques pour ce public, ne devrait-on pas commencer par penser la ville avec les tout-petits ? Et se demander : qu'est-ce qui dans la ville pourrait constituer une ressource pour les bébés ?

« Politique du lange » propose de regarder la ville à leur hauteur. Si on se met à leur niveau, l'espace urbain peut alors être envisagé comme une source de stimulation. Car les premières années de vie sont également le moment où l'ouverture au monde se développe. La diversité des formes et des textures de l'architecture, le rythme des passants, des bus, des voitures et des vélos, tout cela contribue à l'éveil cognitif des tout-petits. Des moments de la vie urbaine auxquels les adultes ne font plus attention peuvent représenter un véritable spectacle aux yeux d'un bébé : les manœuvres des engins de chantier, la lumière des vitrines ou des enseignes, ou encore le passage des trains : autant de sources de fascination et d'apprentissage. La topographie urbaine, les effets de pentes et de perspectives, si caractéristiques à Bruxelles, constituent pour le tout-petit dans sa poussette ou faisant ses premiers pas un défi physique et une expérience fascinante.

La ville offre par ailleurs un certain nombre d'avantages pour la vie avec un bébé : la proximité et la densité des services facilitent les déplacements à pied, plus adaptés au rythme des petits enfants. Il faut noter aussi le développement récent d'initiatives en faveur des plus petits dans la Région bruxelloise, telles que le dispositif temporaire de « rues réservées

→ De plus en plus de parcs bruxellois, comme le square Marie Janson à Saint-Gilles conçu par VVV et Studio Paola Viganò, tiennent compte des riverains, petits et grands, lors de leur réaménagement : préservation des arbres existants, éloignement des voitures, délimitation d'îlots avec bancs. Ici, on peut tout faire, y compris s'asseoir sans rien consommer (voir A+304).



© Urban Brussels

➤ À Saint-Gilles, le parc Pierre Paulus, récemment rénové par Pigeon Ochej et Ledroit Pierret Polet, a pris le caractère d'un parc familial. Les jeux exploitent le relief et des toilettes avec table à langer sont installées dans le bâtiment du parc.



© Michiel De Cleene

aux jeux», les activités familiales de «Bruxelles en vacances», le label «Kids Friendly» favorisant l'accueil dans les lieux publics des familles avec enfants ou encore celui dont peuvent désormais bénéficier les établissements Horeca souhaitant faciliter l'allaitement dans l'espace public.

Il s'agit donc moins d'aménager des espaces urbains dédiés aux bébés que de leur reconnaître le droit à vivre la ville en sécurité et en douceur. En s'appuyant sur la Convention des droits de l'enfant de l'Unicef, les principes élémentaires de la puériculture et les recommandations inscrites dans le plan «1.000 premiers jours», le projet «Politique du lange» propose un manifeste du droit à la ville pour les bébés: droit de se salir, de faire ses premiers pas, de «mettre à la bouche» ou encore de jouer partout. Ce manifeste invite à repenser Bruxelles au prisme des tout-petits. Il montre que la ville est accueillante pour les bébés à condition de prendre en compte leurs besoins.

À cet égard, les parcs urbains apparaissent comme de véritables modèles pour envisager la ville avec les tout-petits. Le dégagement qu'ils ouvrent dans le tissu bâti offre un horizon et une portion de ciel pour les nouveau-nés encore allongés dans leur landau. Le bruissement, le balancement et l'ombre des houppiers accompagnent idéalement la sieste en plein air. Lorsqu'ils proposent des surfaces végétalisées ou des sols de pleine terre, les parcs constituent un terrain idéal pour pratiquer le quatre-pattes, faire ses premières chutes et observer de tout près la faune et la flore. De nombreuses études ont montré que l'accès aux espaces extérieurs est non seulement bénéfique pour le développement physique, cognitif et social de l'enfant, mais qu'il est également nécessaire pour la construction de ce que la psychologue Susan Clayton appelle son «identité environnementale». Plus tôt l'enfant est mis en contact avec la nature, plus son attachement au monde vivant sera fort et plus il sera enclin, plus tard, à préserver et à prendre soin de l'environnement et de la biodiversité. Enfin, le parc répond aussi au besoin plus large de sociabilité entre adultes, parents ou non, tout en comblant les besoins de sortie des enfants.

En Région bruxelloise, deux petits programmes de parc ont récemment été aménagés. Si les quartiers les moins bien dotés en espaces de nature sont à la fois les plus pauvres et ceux où la part des moins de 6 ans est la plus importante, l'aménagement de petits parcs de quartier vient répondre au besoin d'espaces publics de proximité en complément des grands parcs historiques bien connus des familles bruxelloises, mais parfois trop éloignés de leur lieu de vie.

À proximité de l'aire de jeu bleu roi du Ranch, à Etterbeek, un petit espace moins connu prolonge ce programme livré en 2021 par l'agence Grue.

Au pied d'une grande barre d'habitation, pas loin de 1.000 mètres carrés d'espace à usage autrefois mal défini sont devenus non pas un parc, mais un espace public densément végétalisé, protégé de la rue par des îlots plantés et des ganivelles. Cet espace permet aussi bien l'assise pour les adultes que la pratique des premiers pas ou du tricycle pour les enfants du quartier.

À Saint-Gilles, la nouvelle mouture du parc Pierre Paulus, fraîchement rénové par Pigeon Ochej et Ledroit Pierret Polet (mai 2023), assume encore plus qu'auparavant son caractère de parc familial avec des équipements de jeu qui embrassent le relief et l'aménagement de toilettes équipées d'une table à langer dans le bâtiment du boudrome. Sa restauration est due notamment à une «usure» du parc liée à sa forte fréquentation, preuve que cet ancien jardin historique, ouvert à la fin des années 1960, répond à un large besoin en espaces publics accessibles de la population jeune et familiale de ce quartier dense.

Le Manifeste du droit à la ville pour les bébés, réalisé par «Politique du lange» dans le cadre du premier label BMA, montre que la ville n'est pas qu'une menace pour les tout-petits, mais qu'elle peut être source d'apprentissage, d'éveil et d'émerveillement. Il s'agit de faire reconnaître les besoins spécifiques des tout-petits pour mieux les prendre en compte dans les projets d'aménagement urbain. C'est également un outil d'aide à la décision qui s'adresse à tous les acteurs de la fabrique de la ville: il constitue le premier guide pour penser, concevoir et aménager les espaces publics à hauteur des tout-petits. ▲■●

En collaboration avec **BOUWMEESTERMAITREARCHITECTE**

